

Notre leitmotiv : «L'employabilité, ce n'est pas un slogan, c'est une pratique».

L'enseignement privé en Tunisie ne cesse d'ajouter des cordes à son arc déjà assez bien garni. Par l'obtention de son agrément en 2002, TIME université (Technologies de l'information et de Management de l'entreprise) est une institution qui a les dents longues. Avec une Maîtrise en informatique appliquée à la gestion, finance, marketing, hautes études commerciales, un ingéniorat en logiciel, télécoms, réseaux informatiques..., TIME dispense également des enseignements de 3ème cycle répartis en 17 mastères spécialisés. Son président-fondateur, M. Mohamed DAMAK, est un homme rompu aux arcanes de la chose. Avec 25 ans d'expérience dans le public, avant d'intégrer le privé en 2002, l'homme dirige TIME sur la base d'un leitmotiv qui lui est particulièrement cher, à savoir : «l'employabilité, ce n'est pas un slogan, c'est une pratique». Aussi, avec un encadrement rigoureux dans une ambiance des plus conviviales, pas étonnant que les taux de réussite engrangés jusque-là soient de plus en plus satisfaisants. Autant dire que TIME, avec 70 actionnaires, a le vent en poupe, elle qui est d'ailleurs sur le point de créer son propre magazine. Tunivisions s'est brièvement entretenu avec l'homme et son témoignage vaut son pesant d'or.



TuniVISIONS : Quels sont actuellement les enjeux de l'enseignement supérieur privé en Tunisie ?

Mohamed DAMAK : Il existe actuellement un certain état d'esprit qui gagne les parents, susceptible de remettre en cause un enseignement public saturé qui n'arrive plus à faire face au flux incessant d'étudiants, ce qui naturellement influe sur la qualité d'un encadrement qui ne garantit nullement l'employabilité. C'est pourquoi les autorités de tutelle, à mon avis, gagneraient à communiquer davantage sur les bienfaits du privé qui pourrait décongestionner la situation. Il est opportun toutefois de noter que beaucoup d'incitations étatiques existent. Les avantages fiscaux sont bien réels, ce qui n'est pas encore le cas pour les avantages financiers. Car jusqu'au jour d'aujourd'hui, aucune institution privée n'a encore bénéficié des subventions financières. Il est évident que le privé et le public, loin de faire de la concurrence, se doivent de se tendre mutuellement la main afin de relever ensemble bien des défis.

TV : Quels sont les perspectives d'avenir en matière d'emploi pour les jeunes ?

M. D. : A l'heure où les technologies avancent à pas de géant, il n'est plus permis de se contenter de diplômes classiques, mais envisager une véri-

table formation certifiante (management, audit...). L'objectif premier de TIME est de dispenser une formation qui puisse intégrer les technologies de l'information dans tous les diplômes. D'où la nécessité d'inciter les jeunes à intégrer les disciplines porteuses d'emploi. Par ailleurs, TIME compte lancer un master spécialisé en entrepreneuriat, histoire d'aider les jeunes à se prendre progressivement en charge et monter leurs propres projets.

TV : Qu'en est-il des difficultés que l'on rencontre çà et là ?

M.D. Il faut reconnaître que malgré la prolifération des établissements privés, beaucoup reste encore à faire en ce qui concerne la demande. Et ce, pendant que le public et l'autorité de tutelle font face à un véritable surbooking. C'est d'ailleurs dommage de constater que le journalisme spécialisé dans nos murs ne se penche pas assez sur la question, alors que c'est une perspective d'avenir. Il importe donc de passer la vitesse supérieure et mettre sur pied un partenariat plus soutenu entre le public et le privé, c'est-à-dire une forme de sous-traitance dans un cadre conventionnel. Ce qui ne ferait que booster la qualité de l'enseignement. A titre d'exemple, à TIME, par souci de qualité, le nombre d'effectifs est inférieur ou égal à 30 par classe.

TV : Si on parlait des projets en

matière de création de nouvelles filières.

M.D. : Notre université, au-delà du fait qu'elle est parmi les premières en Tunisie à avoir des académies locales Microsoft et Cisco, déborde d'ambitions. Actuellement 2 licences et 2 masters spécialisés en hôtellerie et tourisme sont en train d'être créés en collaboration avec des groupes spécialisés dans le domaine. En outre, une licence en comptabilité, un diplôme d'expertise comptable, un master spécialisé d'ingénierie et d'audit de l'énergie comptent également parmi nos objectifs. Le dernier master cité a son importance quand on sait les folies haussières des cours de l'or noir et notre Etat qui se démène comme un beau diable pour s'adapter un tant soit peu à la situation.

Par ailleurs, TIME a noué des relations tentaculaires au-delà même des frontières. Nous sommes en partenariat avec des universités canadiennes, américaines, arabes et africaines et comptons en notre sein des étudiants issus de 18 nationalités, parmi lesquelles on compte un Américain, un Français, un Britannique, une Lituanienne et nombre de ressortissants de pays arabes et africains.

Propos recueillis par
Jihène B.H